

Un exemple d'application

Gérard de Nerval, *Sylvie*, 1853

Je suis entré au bal de Loisy à cette heure mélancolique et douce encore où les lumières pâlissent et tremblent aux approches du jour. Les tilleuls, assombris par en bas, prenaient à leurs cimes une teinte bleuâtre. La flûte champêtre ne luttait plus si vivement avec les 5 trilles du rossignol. Tout le monde était pâle, et dans les groupes dégarnis j'eus peine à rencontrer des figures connues. Enfin, j'aperçus la grande Lise, amie de Sylvie. Elle m'embrassa. « Il y a longtemps qu'on ne t'a vu, Parisien ! dit-elle. – Oh ! oui, longtemps. – Et tu arrives à cette heure-ci ? – Par la poste. – Et pas trop vite ! 10 – Je voulais voir Sylvie ; est-elle encore au bal ? – Elle ne sort qu'au matin ; elle aime tant à danser. »

En un instant, j'étais à ses côtés. Sa figure était fatiguée ; cependant son œil noir brillait toujours du sourire athénien d'autrefois. Un jeune homme se tenait près d'elle. Elle lui fit signe qu'elle 15 renonçait à la contredanse suivante. Il se retira en saluant.

Le jour commençait à se faire. Nous sortîmes du bal, nous tenant par la main. Les fleurs de la chevelure de Sylvie se penchaient dans ses cheveux dénoués ; le bouquet de son corsage s'effeuillait aussi sur les dentelles fripées, savant ouvrage de sa main. Je lui offris de 20 l'accompagner chez elle. Il faisait grand jour, mais le temps était sombre. La Thève bruissait à notre gauche, laissant à ses coudes des remous d'eau stagnante où s'épanouissaient les nénuphars jaunes et blancs, où éclatait comme des pâquerettes la frêle broderie des étoiles d'eau. Les plaines étaient couvertes de javelles (1) et de 25 meules de foin, dont l'odeur me portait à la tête sans m'enivrer, comme faisait autrefois la fraîche senteur des bois et des halliers d'épines fleuries.

1. Petits tas de foin.

Question

Après avoir analysé ce texte narratif, vous direz en quoi on peut dire qu'il s'agit d'une scène. Quelles en sont les caractéristiques ?

1 ÉTUDE DES PERSONNAGES

● On distingue **trois personnages importants** :

– le personnage-narrateur qui dit *Je* ; il tente de se rapprocher de Sylvie, la jeune-fille qu'il a aimée jadis ;

– Lise, l'amie de Sylvie ; Lise n'est qu'un personnage-relais (l'adjuvant de la rencontre) mais elle fournit des informations concernant aussi bien le narrateur (*Il y a longtemps qu'on ne t'a vu, Parisien*) que son amie Sylvie (*elle aime tant à danser*).

– Sylvie elle-même ; les rares éléments du portrait de Sylvie insistent sur sa parure flétrie : *le bouquet de son corsage s'effeuillait aussi sur les dentelles fripées*.

● En ce qui concerne les **rapports entre personnages**, on peut s'appuyer sur la présence ou l'absence de dialogue. Lise ne manque pas de faire des reproches au narrateur et elle indique implicitement, à travers le terme *Parisien*, l'opposition entre le narrateur et le monde de la campagne. Ces reproches pourraient être *a fortiori* adressés au narrateur par Sylvie elle-même. On remarque cependant que le narrateur n'entre pas vraiment en conversation avec cette dernière, alors qu'il a voyagé toute la nuit pour venir la voir.

2 IDENTIFICATION DU PASSAGE À ÉTUDIER

● Il s'agit d'une **scène de rencontre**.

● Types de texte

Outre le bref passage en dialogue déjà vu, deux types de texte sont dominants : la narration et la description.

– La narration se fait au passé et elle est assurée par le *Je* du narrateur qui arrive à Loisy à la fin du bal, c'est-à-dire au petit matin. La narration marque trois moments importants soulignés par le passé composé (*je suis entré au bal*) relayé ensuite par les passés simples : rencontre de Lise, rencontre du narrateur et de Sylvie qui remercie un danseur, le narrateur en compagnie de Sylvie, promenade avec elle.

– **La description** concerne plus particulièrement le bal campagnard, le personnage de Sylvie, et la nature lors de la promenade. Remarquons que le bal campagnard, au moment où le héros arrive, est sur le point de finir et qu'il inspire la tristesse (*cette heure mélancolique*) ; que Sylvie présente un visage brouillé et une attitude défaite (*fatiguée* ;

cheveux dénoués ; le bouquet de son corsage s'effeuillait aussi sur les dentelles fripées). Quant à la puissante nature près du fleuve, c'est la nature que le narrateur a connue dans son enfance (*autrefois*), à laquelle il est resté sensible, mais qu'il supporte difficilement (*dont l'odeur me portait à la tête*) maintenant qu'il est « parisien ».

Ainsi, tout comme le dialogue, la description porte une certaine déception et vient neutraliser l'idée d'un accord entre le narrateur et Sylvie que la narration semblait rendre possible. L'image finale des *épinés fleuries* semble souligner cette situation contradictoire.

● On peut considérer que la description joue le rôle d'une **forme encadrante** dans la mesure où elle est présente au moment de l'arrivée du personnage-narrateur à Loisy (*Les tilleuls...*) et lorsqu'il quitte le bal en compagnie de Sylvie.

3 DÉFINITION DU RÉGIME DU RÉCIT ET DU POINT DE VUE

● **La vitesse du récit** épouse le plus souvent le déroulement de l'histoire (présence du dialogue) : d'où la prédominance du régime de la scène.

● **Le point de vue** est celui du narrateur : point de vue interne donc, qui permet de voir à travers ses yeux la façon dont il retrouve Sylvie et le pays de son enfance.

4 RÉPONSE À LA QUESTION D'OBSERVATION

**En quoi peut-on dire que ce texte narratif est une scène ?
Quelles en sont les caractéristiques ?**

Il s'agit d'une scène car le temps de la narration semble épouser le temps de l'histoire et des événements. Une grande attention est d'ailleurs accordée au temps qui passe. Il s'agit d'une rencontre qui se déroule de la fin de la nuit à la naissance du jour ; de nombreux termes et expressions insistent sur cette transition et permettent de conférer en permanence à l'ensemble du passage une grande variété dans le domaine de la couleur : *les lumières pâlisent, assombris, teinte bleuâtre, grand jour, sombre, jaunes et blancs...* Il faut enfin souligner que ces tableaux changeants sont accompagnés par des tableaux sonores d'une grande variété eux aussi : *la flûte champêtre, les trilles du rossignol*, les paroles échangées dans le dialogue, le

bruissement du fleuve. Le temps se trouve ainsi rythmé par les sensations visuelles et auditives. Mais c'est par l'odeur que le narrateur remonte vers le passé perdu de son enfance.

À vous de jouer

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, 1913

Alors, en arrivant près de la maison, nous apercevions une forme sur le pas de la porte et maman disait :

« Mon Dieu ! voilà Françoise (1) qui nous guette, ta tante est inquiète ; aussi nous rentrons trop tard. »

5 Et sans avoir pris le temps d'enlever nos affaires, nous montions vite chez ma tante Léonie pour la rassurer et lui montrer que, contrairement à ce qu'elle imaginait déjà, il ne nous était rien arrivé, mais que nous étions allés « du côté de Guermantes » et, dame, quand on faisait cette promenade-là, ma tante savait pourtant bien qu'on ne pouvait
10 jamais être sûr de l'heure à laquelle on serait rentré.

« Là, Françoise, disait ma tante, quand je vous le disais qu'ils seraient allés du côté de Guermantes ! Mon Dieu ! ils doivent avoir une faim ! Et votre gigot qui doit être tout desséché après ce qu'il a
15 attendu. Aussi est-ce une heure pour rentrer ! Comment, vous êtes allés du côté de Guermantes !

– Mais je croyais que vous le saviez, Léonie, disait maman. Je pensais que Françoise nous avait vus sortir par la petite porte du potager. »

Car il y avait autour de Combray deux « côtés » pour les promenades, et si opposés qu'on ne sortait pas en effet de chez nous par la
20 même porte, quand on voulait aller d'un côté ou de l'autre : le côté de Méséglise-la-Vineuse, qu'on appelait aussi le côté de chez Swann parce qu'on passait devant la propriété de M. Swann pour aller par là, et le côté de Guermantes.

1. La domestique.

Question

Analyser ce texte narratif.

corrigé p. 206

Partie 3 Étude des genres et des registres

Chapitre 11 Le genre narratif

Du côté de chez Swann, Marcel Proust.

1. Étude des personnages

– **L'étude du portrait** doit ici être centrée sur le personnage de la tante dont la domestique Françoise est une sorte de relais, dans la mesure où sa présence sur le pas de la porte est le signe même de l'inquiétude de la tante. Il ne s'agit donc pas d'un portrait physique et descriptif de la tante.

– **Rôle dans l'action** : cette inquiétude de la tante se répand ainsi sur l'ensemble de l'épisode et, dans l'esprit du personnage-enfant, va se trouver liée au *côté de Guermantes*.

– Rapports à travers l'échange de paroles

L'intérêt du passage s'organise autour de l'expression *du côté de Guermantes* qui est utilisée et comprise par l'ensemble des personnages, aussi bien par ceux que l'on entend parler que par ceux qui restent silencieux (comme Françoise).

Lors de sa première apparition, l'expression est utilisée entre guillemets, ce qui implique qu'il s'agit d'une manière de parler propre à la tante (ou aux habitants de la petite ville de Combray). C'est d'ailleurs à la suite de cette expression que l'on entend les paroles de la mère rapportées au style indirect libre : *dame, quand on faisait cette promenade-là (...) on ne pouvait jamais être sûr...* Cela permet de conférer à ce « côté » une sorte de mystère puisque l'on ne sait jamais *l'heure à laquelle on serait rentré*. Cependant, la phrase de la mère reste déclarative et s'articule comme une argumentation.

En revanche, l'expression est reprise deux fois par la tante Léonie dans des phrases exclamatives, de type affectif donc : tout d'abord dans une phrase de confirmation adressée à Françoise (*quand je vous le disais qu'ils seraient allés du côté de Guermantes !*), ensuite dans une phrase que la tante adresse au narrateur et à sa mère traduisant ainsi sa stupéfaction (*Comment, vous êtes allés du côté de Guermantes !*).

On a donc une série de répétitions, différemment colorées, quasi-musicales de cette expression (laquelle va prendre un relief exceptionnel puisqu'elle va devenir un titre de la *Recherche du temps perdu*). La série se prolonge grâce au pronom de reprise (*Je croyais que vous le saviez*) et à l'implicite* qui s'inscrit dans les paroles de la mère (la sortie par *la petite porte du potager* qui implique la promenade du côté de Guermantes), et que va expliciter (*car*) le narrateur qui entre en scène à

son tour. Il oppose alors les deux côtés (Swann/Guermantes) qui fonderont les repères de sa géographie personnelle, deux côtés si opposés qu'il aspirera en fait à les réunir.

2. Identification du passage à étudier

- Épisode consacré à un souvenir concernant les lieux de l'enfance.
- **Types de texte** : prédominance du texte narratif, mais présence de paroles rapportées directement et de paroles rapportées au style indirect libre. À noter aussi un passage explicatif au sein même du dialogue, mais aussi dans les commentaires du narrateur (utilisation de liens logiques : *car, parce que*).
- Du fait de l'utilisation de l'imparfait qui fait fonction de « liant » entre le récit et les commentaires (et parfois avec la description), il n'est pas possible d'observer un encadrement significatif des types de texte. On remarque néanmoins une symétrie importante : la première et la dernière prise de parole de la mère (*Mon Dieu ! voilà Françoise/Je pensais que Françoise...*), mettent en relief l'importance du personnage de Françoise qui sert de lien entre l'intérieur de la maison (la tante Léonie ne sort pas de sa chambre) et l'extérieur (c'est-à-dire un monde à deux « côtés ») qui l'encadre.

3. Définition du régime du récit et du point de vue

- Dans cet extrait, on peut considérer que l'arrivée du narrateur et de sa mère chez tante Léonie est rendue sur le **mode de la scène** dans la mesure où le temps de la narration semble être parallèle au temps de l'histoire grâce, entre autres, à l'utilisation des paroles rapportées au style direct. La particularité de ce passage est de se présenter comme une scène qui s'est passée plusieurs fois à peu près de la même manière : c'est ce que signale l'emploi de l'imparfait de répétition (appelé aussi itératif ou fréquentatif) dans le cadre du récit (*nous apercevions, nous montions...*).
- Le **point de vue interne** permet au personnage-narrateur d'assumer l'ensemble de la scène ; certes le *nous* qu'il utilise renvoie à un *je* associé à un *tu* qui est ici sa mère ; mais le plus important est qu'il s'agit d'un point de vue qui associe l'enfant-personnage (le *Je* de l'énoncé) et l'adulte-narrateur (le *Je* de l'énonciation) ; ce dernier est particulièrement présent dans les commentaires (*Car il y avait autour de Combray...*).

Chapitre 12 Le genre théâtral

Lorenzaccio, Alfred de Musset.

1. Identification de l'époque et du genre de la pièce

- **Auteur et date de l'œuvre** : *Lorenzaccio* est une œuvre écrite par Musset en 1834 ; elle appartient à ce titre au mouvement romantique.